L'ABEILLE.

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE TOUS LES JOURS PAR
JÉROME BAYON.

SAMEDI (MATIN) 26 NOVEMBRE 1831.

INTERIEUR.

NOUVELLE-ORLÉANS, 26 novembre.

Mr. William W. Montgomery a été élu, à l'unanimité, Président du Bureau d'escompte et de dépôt de la Banque des Etats-Unis de cette ville, en remplacement de M. Beverley Chew, demissionnaire.

Le courrier de l'Ouest nous a apporté des journaux de Lexington du 9 de ce mois, et de Nashville du 14. Le *Reporter*, de Lexington, annonce que le bateau-à-vapeur *Liberty* a heurté contre un chicot, à quelques milles au-dessus de l'embouchure du Missouri, et a coulé immédiatement, dans 8 pieds d'eau.

Autre accident !—Au moment de partir de Louisville pour l'Indiana, un accident malheureux est survenu à bord du bateau à-vapeur du ferry de Louisville: sa bouilloire a crevé et a tué 4 personnes et en a blessé nombre d'autres; parmi ces derniers se trouvent trois individus de Louisville, M. George Moore, Augustus Owen et Irwin. Les personnes tuées sont, M. Crew, gardien des eaux minérales de Jeffersonville; M. Joshua Logue, de Louisville; M. Stewart, l'ingénieur du bateau, et un nègre.

Un duel à la carabine a eu lieu, le 8 de ce mois, sur les limites de l'Indiana, entre deux jeunes commis. L'un a eu le crâne emporté, et l'autre n'a pas été atteint.

Nous annoncions hier la réunion extrordinaire de la législature du Mississipi; la même mesure vient d'être prise dans un état voisin; voici ce que nous lisons dans le *Nashville-Banner:*

La législature du Kentucky, convoquée extraordinairement par le gouverneur, s'est assemblée à Frankfort le 7 du courant, c'est-à-dire un mois avant l'époque à laquelle s'ouvre la session annuelle de ce corps.

Le lieutenant gouverneur a présidé le sénat, dont les membres étaient à-peu-près tous présens; et les individus qui ont rempli différents emplois durant la dernière session, ont été tous réélus; ce sont MM. James Stonestreet, greffier; Benjamin Pollard, greffier adjoint; A. Crocket, sergent-d'armes; L. Batchelor, portier.

Dans la chambre des représentans, M. John J. Critenden, de Frankfort, a été nommé Orateur, sans opposition; Robert S. Todd a été réélu greffier, et Gabriel J. Johnson, greffier adjoint, Joseph Gray a été nommé sergent d'armes, et William B. Holman, portier.

Le Message du gouverneur Metcalfe a été délivré le mardi, 8. Le gouverneur commence par exposer les motifs qui l'ont engagé à hâter la réunion de la législature, et ensuite il s'occupe des améliorations publiques importantes commencées dans le Kentucky. Il parle surtout de la route ferrée de Lexington à Maysville, et relativement à cette importante entreprise, il rapporte comme un fait des plus encourageants, "que le droit de péage exigé à la porte près de Maysville, est de la moitié moindre que le taux fixé par la loi; et que nonobstant cette diminution, les souscripteurs ont reçu un dividende de 13 pour cent par an." Le gouverneur ajoute, comme nouveau motif d'encouragement, "que cette porte est établie sur une partie du chemin, dont la confection a excédé de 50 pour cent la dépense moyenne qu'exigera celle d'une partie égale dans ce qui reste à faire du même chemin."

L'introduction de la navigation par bateaux-à-vapeur dans les rivières Green et Barren; le commencement et les résultats probables du chemin de fer de Lexington à Ohio; l'importance des améliorations internes en général; les ressources et les moyens abondants de l'état; le vice de la loi sur l'assise de l'impôt, et le vaste déficit dans le trésor, qui en est la conséquence; l'état des banques; et l'importante question de l'éducation, telles sont les autres matières dont s'occupe le Message.

EXTÉRIEUR.

CANADA.

MONTREAL, 3 novembre.

Les journaux anglais du pays s'empressent d'apprendre au public la mort d'un cheval renommé (*Filho,*) l'un de ceux qu'on a vu figurer aux courses, amusement qui se renouvelle tous les ans avec des circonstances plus ou moins outrageantes pour les habitans du pays, et qui nous a été apporté avec les batailles de coqs par les amateurs de la perfectibilité anglaise.

Lorsqu'il meurt un bon citoyen, un homme cher à son pays et également remarquable dans sa *profession et sous les rapports publics*, un homme que tout le monde sait s'être occupé d'un travail important qu'il était sur le point de terminer, et dont on doit vivement souhaiter la publication, les gazettes anglaises le Hérald, le Courant, la Gazette de Montreal, ne daignent pas y faire attention.

Les Canadiens ne se réveilleront-ils jamais? Ne se convaincront ils pas que les homme d'outremer n'ont cessé de chercher à écraser et à avilir le talent natif, et que leurs chevaux et leurs chiens leur sont plus chers que toutes les institutions et tous les hommes du pays?

(Minerve.)

—La conférence des méthodistes wesleyens à Londres a voté trois cens louis à MM. Ryerson et Jones au profit des missions méthodistes dans le Haut-Canada, et a résolu d'établir des missionaires de sa croyance auprès des tribus qui n'en ont pas.

Depuis quelques années nous entendons parler de missions méthodistes parmi les sauvages. Nous avons trop peu de données sur celles de ces peuplades qui habitent le Haut-Canada, pour exposer la situation, sous les rapports religieux, de celles auxquelles on se propose de donner ainsi des missionnaires. Sont-elles fixées dans des villages ou nomades? Sont-elles encore dans les ténèbres de l'idolâtrie, ont-elles oublié les leçons de christianisme qui ont été données à leur ancêtres, ou n'a-t-on pour but que de leur faire abjurer une autre croyance chrétienne pour celle des Méthodistes? Existe-t-il, à une aussi petite distance des endroits habités, des tribunes auxquelles les missionnaires jésuites n'avaient pas enseigné les vérités de la foi catholique, ou faute de missionaires les a-t-on négligées depuis? C'est ce qu'il nous est impossible de dire. Des détails à ce sujet seraient sans doute intéressans pour nos lecteurs. *(Ibid.)*

AU DOCTEUR A***.

Un butt à sa naissance à tous les maux du Monde,
Epandus de la boite en poisons trop féconde,
Semblable à l'arbrisseau qui périt sans appui,
L'homme toujours froissé languirait comme lui,
Sans cet art merveilleux dont l'heureuse influence,
Doit s'étendre ici bas sur sa frêle existence:
Sans tes soins assidus et le secours divin,
De ce don qui dans toi distingue un Médecin
Tu sais par quels secrets inconnus du vulgaire,
L'on peut chasser la nuit qui voile ma paupière;
Dans les flots de mon sang rappeler la chaleur,
Et purger les veines qui flétrissent mon cœur.
C'est en vain qu'Atropos que ton pouvoir étonne,
Fait siffler ses serpents dont son front se couronne;
Si d'abord tu parais, les ciseaux incertains,
Echappent à la Parque et tombent de ses mains;
Et d'un reste de vie excitant l'étincelle
Tu souffles dans mon sein [illegible] éternelle.
Rival de la Nature et vainqueur de la Mort,
Tu sais parer ses coups et prolonger mon sort
Jusqu'au tems où venant à sonner la grande heure,
Je dois quitter enfin ma terrestre demeure.
Le brillant Dieu du jour, s'il embrâse les cieux,
Son fils à leur clarté nous dessille les yeux:
On le voit repartir avec économie
Les rayons qu'il nous fait pour nourrir notre vie,
Et pilote éprouvé dans ce vaste océan
Nous guider comme un aigle à travers l'élément.
Mais non loin, sous un toit qu'habite la misère,
D'une mère éplorée entends-tu la prière?
Cette femme aujourd'hui te demande à son tour,
Va veiller sur l'objet de son plus tendre amour....
Seule avec sa douleur, près du lit de sa fille,
Dont la mort va bientôt désoler sa famille
Elle invoque son Dieu! Cours la rendre à son bonheur;
Image de ce Dieu, sois aussi son sauveur!
Et foulant sous tes pas la Fortune ennemie,
Vas défendre au cercueil son espoir et sa vie.
La valeur, les talens dont on fait vanité,
N'acquierent de l'éclat que par la Charité:
Cette fille du Ciel embellit la Nature,
Dans ses champs dépeuplés ramene la verdure,
Protège l'orphelin qui languit au berceau,
Lui prodigue son lait et l'arrache au tombeau;
Au milieu des horreurs de la guerre civile,
Nourrit ses ennemis renfermés dans leur ville.
C'est peu pour son ardeur.—Elle franchit les mers,
Va chercher en Afrique un vieillard dans les fers.
Pour le rendre à la France—à sa chere patrie—
Aux beaux jours à son fils—à sa femme chérie.
Non, jamais Montesquieu ne m'a paru si beau
Qu'assis pres de Robert dans son frele bateau:
Cette page immortelle écrite dans l'Histoire,
Bien plus que son génie ennoblit sa memoire.
Il poussa la vertu jusqu'à l'austérité:
Ce trait doit effacer toute l'Antiquité.
O combien les César, les Brutus, les Pompée,
Ont acquis moins de gloire en tirant leur épée!
Un médecin qui joint au talent les vertus,
Voit bientôt ses rivaux dans la poudre abattus,
Et laisse loin de lui, dans la noble carriere,
L'Esculape inhumain qui ne veut qu'un salaire.

TULLIUS ST. CERAN.

LITTERATURE.

LES MÉMOIRES DU COMTE DE LAVALETTE.

Lavalette avait vingt ans et l'habit ecclésiastique, lorsque la révolution éclata. Le pillage des magasins *Réveillon*, les assassinats de Foulon et de Berthier le firent tout d'abord royaliste, et il se battit pour Louis XVI au 10 août. Obligé de fuir Paris après les massacres de septembre qu'il voulut empêcher, il s'engagea à Lyon comme simple soldat, et bientôt appelé par le colonel d'Hilliers à l'armée du Rhin, il y servit sous trois généraux: Custine, Beauharnais, dont les têtes roulèrent sur l'échafaud, et Pichegru qui s'étrangla en prison.

Il se distingua dans cette campagne de 1794, où brillaient les Hoche, Desaix et Moreau, qui tous aussi étaient marqués pour une fin malheureuse. Il aimait surtout Desaix, si [illegible], si modeste, si réservé, que jamais un mot grossier ne sortit de sa bouche, et qu'une expression par trop soldatesque le faisait rougir comme une jeune fille; si brave et si distrait, qu'il lui arrivait de tomber dans un poste ennemi, et de se battre avec un échalas à défaut de son sabre qu'il avait oublié.

Après le 13 vendémiaire, Lavalette passa, en Italie, aide-de-camp de Bonaparte, qu'il aborda pour la première fois à Milan après l'affaire de Castiglione. Le général en chef de l'armée d'Italie, entouré de Murat, Junot, Marmont, Duroc, Lemarois, Louis Bonaparte et l'intrépide Polonais Sulkouski, tous aides-de-camp, à table, fit asseoir le dernier venu à la droite, et le soumit à l'un de ces interrogatoires militaires qui lui étaient familiers, et qui lui donnaient la mesure d'un homme. Bonaparte en fut content; toutes les missions difficiles et périlleuses furent pour Lavalette, entr'autres celle d'aller étudier la marche du directoire attaqué par tous les partis, et qui se défendait par des coups d'état. *Ainsi* Bonaparte apprit de son émissaire tous les détails de ce lâche attentat du 18 fructidor; et quand Augereau, le triste héros de cette journée, fut nommé commandant de l'armée du Rhin, le commandant de l'armée d'Italie se hâta de conclure avec l'Autriche, malgré le directoire, le traité de Passerano.

Dès-lors l'expédition d'Egypte était résolue. On sait le résultat de cette pyramidale entreprise. Quinze jours avant le départ pour l'expédition, Bonaparte fit épouser à son aide-de-camp, Amélie Beauharnais, nièce de Joséphine. Elle brilla à la cour de Dresde, elle y réhabilita les Françaises de la révolution à force de grâce, d'esprit et de beauté, quand Lavalette, de retour d'Egypte, fut envoyé après le 18 brumaire ministre plénipotentiaire en Saxe.

Sa mission remplie, Lavalette fut appelé à la direction générale des postes. Durant une administration de treize ans, il détruisit l'abus honteux qui livrait à la police les lettres réclamées comme suspectes, et il institua le service général des estafettes.

Lavalette eut la courageuse imprudence de reprendre ses fonctions avant les ordres et l'arrivée de Napoléon à Paris, lors du débarquement de Fréjus. De là son procès, et sa condamnation, et l'héroïque escamotage de Mme. Lavalette. Tout le monde connaît les circonstances principales de cette miraculeuse évasion. Les courtisans étaient fous de perdre leur proie. M. Decazes, préfet de police alors, était menacé de destitution si l'on ne ressaisissait Lavalette; et c'était dans l'hôtel même du ministère des affaires étrangères qu'il était caché par le caissier du ministre.

Puis, réfugié en Bavière, où le prince Eugène et le comte d'Erlon étaient exilés comme lui, il se consola en écrivant ses Mémoires, récits simples et naïfs des faits et des hommes, sans phrases et sans scandale. Dans ces Mémoires-là, l'imagination n'est pas complice, la mémoire a tout fait: lisez; c'est de l'histoire écrite par un homme de guerre, par un politique. Vous n'aurez pas que le plaisir, vous aurez du profit; lisez, il vous en restera quelque chose: jadis, parmi toutes les créatures d'Athènes, Diogène cherchait un homme, et ne l'a pas rencontré; moi, dans toutes ces productions contemporaines, qu'ils appellent des Mémoires, j'ai longtems porté la lanterne pour trouver un livre digne de ce nom, je l'ai trouvé.

DON PEDRO ET HUSSEIN-DEY A L'OPÉRA.

Avant-hier soir, l'Opéra était un conte vivant des *Mille et une Nuits*, si *les Mille et une Nuits* ont quelque chose à comparer à cette soirée. L'histoire de Schézérade et du petit bossu est ravissante; les poissons qui parlent, l'eau jaune, les calenders, l'arbre qui chante, la fée Pari-Banou, Aladin, le prince Camarazalman sont certainement des chefs-d'œuvre de gaîté, de sommeil et de folie; on boit, on veille et l'on dort en les lisant. Les médecins recommandent *les Mille et une Nuits* aux malades dont ils désespèrent; vous tous, malades désespérés que l'insipide Hoffman ne guérira jamais, que n'étiez-vous à cette soirée de l'Opéra? Dans un petit coin seulement, pour voir du naturel et de l'impossible, du petit et du grand, du mélancolique et du gai, du bouffon et du monarchique, l'histoire et le roman, l'Afrique et l'Amérique, rapprochés, à la distance de quelques loges, se saluant de la main, s'envoyant des mots flatteurs; tout un hémisphère, tout un Océan comblé entre deux ouvreuses, vingt-cinq millions d'habitans turcs et américains, représentés par un vieillard qui se gratte les pieds, par un jeune homme en gilet blanc piqué, en cravate noire; par une belle impératrice lisant le programme des spectacles.

Cet homme qui entre, c'est le dey. Il a les moustaches cendres, la barbe étoupe, une veste éblouissante d'or, il est petit, gros; il mâchonne; ses pantoufles sont molles; il nage dans ses pantalons. Œil lubrique.

Deux orientaux le suivent; deux grands personnages, deux teftedars (gardes-des-sceaux) au moins. On reconnaît le rang brillant où le ciel les a fait naître à leurs sales cachemires, à leur air ennuyé, à la place qu'ils occupent à côté du dey. Dieu! s'écrient les dames du balcon, quelles belles fonctions ils doivent remplir auprès de M. Hussein. Belles! en effet, mesdames: cet homme respectable, c'est son barbier, Kabile de naissance; ce fashionable Bérébère, c'est son cuisinier.

Eh bien ! il est philosophe, le dey ! il a souri au contrôleur, il a envoyé une bénédiction du Koran à l'ouvreuse qui lui tendait le tabouret; il a salué le parterre absolument comme un auteur romantique quand il a la modestie de se rendre aux vœux des applaudissemens, et le *parterre a répondu*. Bon parterre, composé de papetiers, de marchands de chandelles, de courtiers-naturels, d'agens de change. Ce sont ces gens, ces élégans qui te lorgnent, que tu crois si laides, si femmes, si fleurs et si papillons, qui t'ont battu, qui t'ont détrôné, qui t'ont chassé. Voilà la France, *Hussein* ; de gaze au dehors, de fer au dedans. On s'est lavé les mains noires de poudre, et l'on est venu t'applaudir.

Il n'y a qu'un Dieu, c'est Dieu ! il n'y a qu'un théâtre, c'est l'Opéra. Et ta loge est la plus belle, Hussein! Viendrait-il, Nicolas, l'empereur de la Chine, qui appelle le soleil son cousin et la lune sa belle-sœur, le soleil viendrait-il en personne, qu'il n'aurait pas de plus belle loge! Aussi voyez comme il admire ces artistes qu'il croit de bons, ces femmes qu'il croit de cire tout elles sont belles, tandis que son interprète lui explique l'opéra qui se joue sous ses yeux. Auber est traduit mot pour mot en arabe, M. Scribe devient naturel en pur algérien; et il rit, le Satrape; il fait la roue, il est content. Il dit: *Oui* ! Preuve qu'il n'a pas compris; et s'il a compris, que Dieu le bénisse, lui et sa race, car moi je n'ai rien compris. Il est vrai que je suis *Français*.

"Combien cette petite femme brune, riante et qui a des dents éblouissantes comme la neige?

—Dey puissant....

—Combien de sequins cette grande blonde grasse à remplir un sofa?

—Respectable Hussein.....

—Combien de paniers de dattes, de livres d'ivoire, de cachemires, celle qui est plus loin, qui ressemble à une de mes odalisques passées?

—*Vénérable pacha, on ne vend pas les femmes en France*; il n'y a pas de marché d'actrices. Parole d'honneur!"

On lui a dit que les femmes ne coûtaient rien en France. "C'est bien cher!" a-t-il ajouté.

Alors le dey a attendu l'entr'acte, et il s'est entretenu quelque tems avec son cuisinier, grade qui répond à celui du gros soldat des Osages.

Nouveau spectacle. L'empereur et l'impératrice du Brésil, et doña Maria sont entrés. On les a montrés au dey; le dey leur a été désigné; ils ont souri. Le peuple à battu des mains.

"Voilà le dey d'Alger, empereur.
—Voilà un empereur, dey.
—Il a été détrôné par les Français.
—Ses sujets n'en veulent plus.
—Il est logé à la place Vendôme.
—On lui a donné le château de Meudon.
—C'est drôle, seigneurs.
—C'est bouffon, monsieur l'interprète."

Oh! maintenant Bossuet, Bonald, Lamennais, Chateaubriant, parlez-nous des grandes douleurs de rois qui tombent du trône, de ces grandes calamités que la Providence jette sur la tête des peuples; comptez goutte à goutte les larmes des potentats, étalez les remords des peuples!....

Voilà un empereur, voilà un dey, voilà un peuple: celui-ci détrôné, celui-là chassé, cet entre régicide de la légitimité. Est ce qu'on pleure? est ce qu'on a des remords? Jetez l'histoire au feu, la morale dans l'eau. Tout le monde s'amuse. Don Pedro est excellent musicien; il bat la mesure sur son fauteuil; l'impératrice est belle l'innocent orgueil de le paraître la préoccupe; doña Maria est un enfant: tout l'amuse, le lustre qui tourne, l'or qui grimpe le long des colonnes, le dey qui passe son pied au-delà des limites de sa loge dans un accès d'enthousiasme pour les paroles de M. Scribe; et ce peuple qui a brisé une dynastie, n'est pas fâché d'être en si bonne compagnie. Tous bons bourgeois au fond. L'homme est partout: les rois sont excellens, quand ils sont détrônés.

J'ai vu ensuite l'empereur au foyer de l'Opéra, se promener aussi nul et aussi peu distinct qu'un tiers d'auteur cherchant ses deux autres fractions. Il a été reconnu par M. Roullet.

Mais le ballet a commencé, et M. Bacri s'est chargé d'expliquer le poème à son ex-seigneur et maître M. Hussein. M. Bacri est connu du monde entier. Connu par un beau poème et onze à douze mille procès contre le genre humain. Les Bacri sont les Ouvrard de la Barbarie. Donc M. Nathan Bacri a été pendant cette soirée le Monaldeschi de la Christine mâle qui l'avait fait appeler pour lui traduire en arabe par le ballet de *l'Orgie*. Et c'était beau de voir cet homme, qui ne serait entré chez le dey, que nus pieds, nue tête, et peut être sans tête, rendre par geste, par signe, par aspiration, par gutturales, par nasales, et par palatales, les ronds de jambe de Mlle. Legallois.

"Yek fa ênâ chabaan! Je n'en puis plus! s'est écrié le dey. C'est beau! c'est magnifique! c'est oriental! Je veux vivre ici, loger ici, prier ici; ce sera ma table, mon lit et ma mosquée. Apportez-moi des fleurs; couronnez-moi de femmes!

Mais tout a fin dans ce monde: les dynasties et les ballets. Le ballet a fini.

Les corridors étaient pleins de braves réfugiés, qui, pleins d'amour et de respect, sont venus baiser les traces de leur reine future; jeune divinité qui les a bénis en passant, leur a promis un avenir meilleur. Puis tout s'est écoulé. Empereur, impératrice et régente, ont regagné Meudon à la lueur des fraiches étoiles aussi belles, aussi pures que celles du Brésil.

Mais Hussein, mais le vieux dey, appuyé sur son [illegible], soutenu par son cuisinier, a gagné la place Vendôme en criant sans cesse: "Yek fa-ênâ chabaan! Demain, comme tribut d'hommage, je veux qu'on apporte de ma part une pipe à Mlle. Legallois." *)Figaro.)*

☞ Mr. ALBERT HOA est candidat pour remplacer Mr. C. Gayarré à la Chambre des Représentans, pour la paroisse d'Orléans.

☞ Mr. WM. DUPLESSIS est candidat pour remplacer Mr. C. Gayarré à la Chambre des Représentans, pour la paroisse d'Orléans.

☞ Mr. S. D. DIXON est candidat pour remplacer Mr. C. Gayarré à la Chambre des Représentans, pour la paroisse d'Orléans.

☞ Mr. J. BERMUDEZ est candidat pour remplacer Mr. C. Gayarré, à la Chambre des Représentans, pour la paroisse d'Orléans.

Théatre d'Orléans.

DIMANCHE, 27 Novembre 1831,
(Pour l'ouverture)—1ère. représentation de
LA COCARDE TRICOLORE,
Episode de la Guerre d'Alger, tableau militaire en 2 actes, et à grand spectacle—*Précédé de*
LE COUSIN FRÉDÉRIC
ou
LA CORRESPONDENCE,
Vaudeville nouveau en un acte—Le spectacle *commencera par*
LOUISE,
OU LA RÉPARATION,
Vaudeville en deux actes.

MAIRIE DE LA N.-ORLEANS.

LE cours de la farine fraîche est aujourd'hui de $5, 25 par baril; d'après le tarif, les boulangers doivent donner, pendant la semaine prochaine, (à partir de lundi,) 46 onces de pain pour un escalin. D. PRIEUR,
25 nov Maire.

FARINE FRAICHE.—En débarquement du bateau-à-vapeur Cincinnati, et à vendre par [25 nov.] STETSON & AVERY.

Liste Maritime.

PORT DE LA NLLE.-ORLEANS.

☞ *Pour les noms des consignataires des batimens arrivés, et ceux des passagers, voyes la page anglaise.*

EXPÉDIÉS.

Navire St. George, Taubman, Havre, Foster & Hutton.
Navire Louisville, Price, New-York, Foster & Hutton.
Goël. Jalapeña, Vidal, Tampico, Lizardi frères.

ARRIVÉS.

Bateau de remorque Pocahontas, des passes, avec le brick Vernon, de Liverpool, le navire Ganges et une goëlette. En rivière, barque Oxford, navire Champion et brick Horace.

Bateau de remorque Atlas, de la passe du S. O., ayant mis en mer les bricks St. Cristoval, et Gen. St. Anna, et les goëlettes Josefa et Luz, Albion, Boston Packet, Los Francisos.—Echoué à la tête de la passe du S.O. le brick Only Son, de Providence.

Navire Ganges, J Show, de Frankfort, au capitaine.

Goël. Albion, Smith, de Salem, à F Guarlest.
Goël. John Hutson, Wall, de Baltimore.
Goël. Boston Packet, F Franklin, Matagorda.
Goël. Eulalie, Sanclier, Matamoras.
Goël. Francisca, Lopez, Tampico.

ARRIVÉS AU BASSIN.

Goël. Exite Davis, de Covington, avec 20 balle de coton et des brick.
Goël. Fanny et Goodman, de Bonfouca, avec des brick.
Goël. Magnolia, de Pearlington, avec du bois.
Goël. Adélaide et Expériance, de Bonfouca, avec des brick et bois.
Goël. Justine, de la Baie de St. Louis, avec du bois.
Goël. Splendid, Day, Mobile.

POUR LOUISVILLE.

☞ Le bateau à-vapeur **LAFOURCHE,** ayant été retenu involontairement, partira positivement ce matin à 10 heures. 26 nov

FOND de café à vendre et maison à louer, située au bayou St. Jean, de ce côté-ci du pont. Pour les conditions, s'adresser à Mr. Blancand, sur les lieux. Si d'ici à 60 jours le dit fond de café n'est pas vendu, il sera crié le même jour à l'encan. 26 nov

MOUTARDE.—10 barilets et une boite moutarde supérieure de Lexington, en débarquement du bateau-à-vapeur Cincinnatian, à vendre par TOURNÉ & BECKWITH,
26 nov Nouvelle Levée, No. 16.

PETITES BARRES DE PLOMB, à vendre par [26 nov] J. MAGER.

VIN VIEUX DE BORDEAUX, à vendre par [26 nov] J. MAGER.

BAS DE SOIE, ayant droit au drawback, à vendre par [26 nov] J. MAGER.

CACAO.—24 sacs cacoa, en debarquement du brick Général, Victoria, du Port-au-Prince et à vendre par
26 nov. J. W. ZACHARIE & Co.

SUCRE DE LA NOUVELLE RÉCOLTE.—50 boucauts, de première qualité, en bon état pour être embarqué, à vendre sur une habitation, à 4 milles de la ville, par
26 nov... DUCROS & MORPHY.

CHAUX.—1000 barriques chaux de Thomaston, première qualité, reçues par le navire Hewes, à vendre par
WILLIAM G. HEWES,
26 nov rue du Camp, No 9.

SEL.—1500 sacs gros sel de Liverpool, à bord du navire H. Lee, à vendre par
26 nov LINCOLN & GREEN.

☞ A vendre à bord, 100 paniers pommes-de-terre.

VIN, EAU-DE-VIE, &a, en débarquement du navire français la *Trinité*, de Bordeaux.

30 pipes et demi-pipes Cognac de J. J. Dupuy & Cie.
300 bques. vins rouges de Bordeaux, différentes récoltes.
120 bls. vin blanc de Barsac et de Sauterne.
30 do. do. supérieur (Carbonnieux).
2000 caisses vin rouge de Pauillac, St. Estephe, St. Julien, Château-Margaux, Lafitte, Léoville et Gruau Larose.
250 caisses do. do. do. &a. 24 demi-bouteilles chaque.
400 do. vin blanc de Barsac, Sauterne &a.
100 do. do. 24 demi-bouteilles chaque.
100 caisses huile d'olive supérieure.
30 bls. vinaigre blanc.
400 caisses prunes fraiches, première qualité.
100,000 bouchons assortis.
50 caisses fruits à l'eau-de-vie.
300 paniers anisette fine.
25 caisses liqueurs surperfines de Bordeaux.
Pamejeannes vides &a. Aussi :—
56 caisses cire blanche.
5 caisses bas de soie patentés, convenables pour les marchés mexicains.
1 caisse cravates de soie noires.
2 caisses chapeaux de paille de Livourne.

Le tout ayant droit au drawback, et à vendre à des prix raisonnables, par P. E. SORBÉ,
26 nov. rue Royale, No. 118.

LIVRES NOUVEAUX.

LES soussignés viennent de recevoir les livres suivants :—

Histoire de Pologne, par Zulenski; le Bonnet Vert; Mémoires de LaValette; Seule Histoire complète de la Révolution de la Belgique; Mémorial de Lulworth; la Fin du Monde, histoire du *temps présent*, et des choses à venir; le Monde Nouveau, histoire faisant suite à la fin du monde; les Intimes, par Raymond; le Roi des Ribauds; Don Martin Gill, par Montonval; *Procès des Ex-Ministres*; *Histoire du prisonnier de Ste.-Hélène*; la Grande Semaine des Polonais; *la Campagne d'Afrique*, par Femel; la Pologne et la Russie; une Veillée au Corps de Garde; Anecdotes historiques et politiques de la guerre d'Alger; Messéniennes de C. Delavigne; une Semaine de l'histoire de Paris; Cinq mois de l'histoire de Paris.

E. JOHNS & CO.
26 nov rue de Chartres, No. 113.

COUR DES PREUVES.—*Vente par le Régistre des Testamens*.—Vendredi, 30 décembre 1831, j'exposerai en vente, à la bourse, à midi, pour le compte de la succession de feu Antonio Acosta: Un lot de terre, situé au faubourg Marigny, rue de l'Union, entre les rues Craps et Union, ayant (mesure française) 25 pieds de face sur 145 pieds de profondeur, borné d'un côté par la propriété de Marianne Desillets, f. de c. l., et de l'autre côté par celle de A. Caster, h. de c. l.; avec les édifices en bois qui sont dessus. Conditions:—6 et 12 mois de crédit, en billets endossés à la satisfaction de l'Exécuteur Testamentaire, avec hypothèque spéciale jusqu'à parfait paiement.

Par ordre de la Cour,
MARTIN BLACHE, *régister*.

N. B. L'acte de vente sera passé pardevant Octave de Armas, notaire public, aux frais de l'acquéreur. 26 nov.

COUR DES PREUVES.—Attendu que John Greene a présenté une pétition à la Cour, à l'effet d'obtenir les lettres de curatelle à la succession de feu Samuel Bass, décédé *ab intestat*: avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner, d'avoir à déduire sous 10 jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

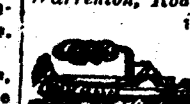
Par ordre la Cour,
26 nov. MARTIN BLACHE, régister.

TABAC.—180 surons Tabac, récemment reçus et à vendre par
21 nov J. W. ZACHARIE & Co.

POUR LOUISVILLE
et tous les ports intermédiaires.

Le [illegible]-vapeur, fin marcheur **LOUISIANA,** capitaine [illegible] T. MAYNARD, partira demain à 10 du matin. Pour fret de 30 tonx. ou passage, s'adresser à bord, vis-à-vis la rue de la Doune, ou à
26 nov TOURNÉ & BECKWITH.

POUR VICKSBURG, NATCHEZ
Warrenton, Rodney, Natchez, et tous les ports intermédiaires.

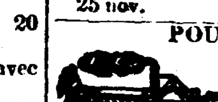


Le beau bateau à vapeur **FELICIANA,** capitaine Barnet, est maintenant en chargement pour les ports ci-dessus, et partira Samedi prochain, 26 du courant, à 5 heures de l'après midi. Pour fret ou passage, ayant de bons emménagemens, s'adresser à bord, ou à
25 nov. FOSTER & HUTTON.

POUR LOUISVILLE & CINCINNATI.

Le bateau à-vapeur, fin marcheur et à faible pression, **CINCINNATI,** capitaine Perry, ayant une grande partie de son chargement prêt à aller à bord, partira sous peu. Pour frêt ou passage (ayant de beaux aménagemens) s'adresser à bord, ou à
25 nov. STETSON & AVERY.

POUR ST. LOUIS,



Le bateau-à-vapeur, fin marcheur, **ST. LOUIS,** ayant une partie de son chargement engagée, partira sous le plus bref délai. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord, ou à
24 nov J. MAGER.

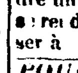
POUR LES NATCHITOCHES,
Et les ports intermédiaires.

Le beau bateau-à-vapeur neuf fin marcheur, **CREOLE,** capitaine R. Jones, partira à 4 heures cet après-midi. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord, ou à TOURNÉ & BECKWITH,
21 nov Nouvelle-Levée, No. 15.

ON DEMANDE POUR CAMPECHE.

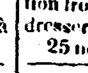
Un bâtiment anglais, ou américain de 250 à 300 *tonneaux, pour y prendre* un chargement de bois de teinture, et de là se rendre à Cork, et à *un autre marché*: s'adresser à [26 nov] J. W. ZACHARIE & CO.

POUR NEW-YORK. (Paquebot du 5 Dec.)
(Paquebot de la Louisiane et de New-York.)



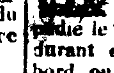
Le beau navire neuf **NASHVILLE,** capt. John Rathbone, commencera à charger demain, et prendra son expédition trois jours après, pour fret ou passage, s'adresser à bord vis-à-vis la rue Conti, ou à
25 nov FOSTER & HUTTON.

POUR PHILADELPHIE.



Le beau navire **CHANDLER-PRICE,** capit. R. Skaats, sera expédie le 20 du courant et peu prendre du fret, durant ce temps, pour lequel, s'adresser à bord, ou à S. P. MORGAN & CO.
25 nov rue du Camp, No. 72.

POUR BALTIMORE.

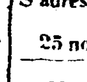


Le brick **JAMES-RAMSAY,** capit. James Gunby, est prêt à recevoir du chargement, et partira sous peu. S'adresser à bord, vis-à-vis la rue Conti, ou à
SAMUEL P. MORGAN & CO.
25 nov rue du Camp, No. 72.

A FRETER OU A LOUER.

Le brick neuf **ROLLA,** capitaine Dunton, pouvant porter environ 300 bts. de sucre. S'adresser à
22 nov. Wm. G. HEWES.

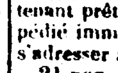
POUR BOSTON (Ligne de Paquebots.)



Le beau trois-mâts **HELEN-MAR,** capitaine Holmes, est maintenant prêt à recevoir une cargaison, et sera expédié immédiatement. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
21 nov STETSON & AVERY.

A FRETER OU A VENDRE.

La belle goëlette, fine voilière, **AMERICAN FLOWER,** du port de 61 tonneaux, et pouvant admettre 400 barils de *farine*, pour frêt desquels s'adresser à bord, en face de la rue Conti, ou à
21 nov J. W. ZACHARIE & Co.

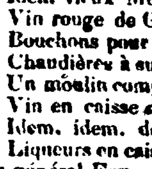


ON demande pour le Hâvre, un bon navire pour porter de 800 à 1000 balles de coton. S'adresser à
17 nov THEOD. NICOLET & Co.

POUR LE HAVRE.

Le beau navire de 1ere. classe **TECULSEH,** cap. Glidden, devant partir sous peu de jours peut accommoder 8 passagers. S'addresser à bord ou à
N. PERRET & CHARBONNET.
16 nov. Rue Toulouse.

A VENDRE par le soussigné:
Vin en barriques, vieux Château-Margaux, Médoc.
Idem vieux Médoc.
Vin rouge de Grave, vieux.
Bouchons pour bouteilles, et taupettes.
Chaudières à sucre assorties.
Un moulin complet pour une sucrerie.
Vin en caisse de Grueau Larose.
Idem. idem. de Médoc.
Liqueurs en caisses de 12 [illegible]. aux larmes du général Foy.
Gueules de fourneau.
Pioches et pivots.
24 nov. J. B. LABATUT.



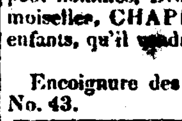
LE soussigné vient de recevoir récemment par les paquebots Illinois & Russell, un joli assortiment de chaussures, telles que BRODEQUINS fins & BOTTES fines pour hommes, Brodequins de garçons et de demoiselles, CHAPEAUX fins pour hommes et enfants, qu'il vendra à des prix modérés.

J. G. ARRAIZA.

Encoignure des rues Condé & Dumaine, No. 43. 24 nov.

CIGARRES de la Havane, de la meilleure qualité en boites entières, demi-boites et quarts de boite, à vendre par
VICTOR de la COVA.
24 nov. rue St. Louis, no. 53.

ENTREPOT DE VOITURES.



En débarquement du navire Russell, une VOITURE de premier ordre, de la manufacture de G. & A. Carter, de Newark (N. J.) En magasin, voitures de toute espèce, à vendre à bon marché, pour du comptant ou pour des billets payables en ville.

Aussi—Un assortiment de Voitures de seconde main.
17 nov M. WALTON.

COUPEROSE.—100 bls. qualité supérieure, en débarquement, à vendre par
22 nov. STETSON & AVERY.

L'AERONAUTE A. THEODORE n'ayant pas trouvé suffisamment solide l'ouvrage de charpente qu'il avait fait établir dans la cour du Collège, où il doit donner son ascension, et (d'après les observations du Voyer de la ville, qui lui ont été communiqué par Mr. le Maire,) voulant éviter toute probabilité d'événement par le peu de solidité des gradins, il a l'honneur d'informer le public, que son ascension annoncée pour le 27 du courant, sera différée pour rendre plus [illegible] dits gradins: Les journaux de l'Abeille et du Courrier de la Louisiane annonceront plusieurs jours d'avance celui de l'ascension. 25 nov.—2

TRAITES sur New-York à vendre par
15 oct J. MAGER.

VENTES A L'ENCAN.

PAR H. J. DOMINGON.

DEMAIN, Samedi, 26 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu dans son magasin d'encan, pour clore une vente, 6 malle PARFUMERIE. De suite après, on continuera la vente de Jeudi passé: on vendra les marchandises suivantes: 100 caisses Chapeaux fins et demi fins, Souliers de femmes, garçons et hommes, Bottes, Brodequins, Coton écru, Coutil, Bandanns, Bas et demi-bas, et une grande quantité de linges fait.

Conditions à la vente. 26 nov.

PAR ISAAC L. M'COY.

SAMEDI, 26 courant, à midi, au café de la bourse, on offrira en vente l'esclave JOHN, âgé d'environ 26 ans, bon nègre de champ et garanti de tout. *Conditions*: comptant. L'acte de vente sera passé en l'étude de W. Boswell, *not. pub.* aux frais de l'acquéreur. 26 nov.

PAR T. MOSSY.—*(Vente renvoyée.)*

VENDREDI, 25 du courant, il sera vendu au magasin du susnommé, 60 paniers de Faïence.

☞ La vente de faïence annoncée pour aujourd'hui, est renvoyée à Mardi, 29 du courant.
26 nov.

PAR T. MOSSY.

MARDI, 29 du courant, il sera vendu au magasin d'encan,
30 boucauts de quincaillerie, *savoir*: pioches louisianaises; pelles do.; rabots; couteaux à deux manches; chandeliers; grils; limes assorties; ameçons assortis; crochets et pitons; cuillères en fer et en composition; pieds d'armoire en cuivre; coins en fer; piquoirs; coutres; scies de moulin; do. de long, et passepartout, aussi: une quantité d'autres articles. On annoncera les conditions. 26 nov.

PAR T. MOSSY.

MARDI, 29 du courant, il sera vendu à une heure vis-à-vis le magasin d'encan, une quantité de meubles de *seconde main*. *Savoir*: bois de lits, bureaux, side-boards, chaises, tables, &c. 26 nov.

PAR T. MOSSY.

LUNDI, 28 du courant, il sera vendu à la Bourse le nègre **CASIMIR,** congo, âgé de 31 ans, depuis son bas âge dans le pays, charretier, un peu cuisinier, et propre à tout, et garanti des vices et maladies prévus par la loi. Payable à 6 et 12 mois de terme, en papier endossé et hypothèque jusqu'à parfait paiement.
25 nov.

PAR ISAAC L. M'COY.

SAMEDI prochain, 26 courant, à midi, à la bourse, il sera vendu l'Esclave Mary et ses 3 enfans, Mary a *environ* 23 ans, il y a 4 ans qu'elle est dans cette ville, elle est bonne cuisinière, blanchisseuse et *repasseuse*. *Silly a environ* 7 ans, Jim environ 4 ans, et Peter environ 2 ans, ils sont tous acclimatés et pleinement *garantis*.

Conditions: Un an de crédit, moyennent des billets endossés à la *satisfaction* du vendeur et hypothèque. Les actes de vente seront passés par devant M. Boswell, esq., notaire public, aux frais des acquéreurs. 24 nov.

PAR T. MOSSY.

LUNDI, 28 du courant, il sera vendu à midi, à la bourse Hewlett, une mulâtresse Américaine, Anna, âgée de 27 ans, parfaitement acclimatée, faisant passablement la cuisine, bonne *blanchisseuse* et repasseuse et au fait du ménage avec sa fille Isaure, âgée de 11 mois, garantie des vices et maladies prévus par la loi; un griffe créole, Raphaël, 22 ans, charretier, vacher, et propre à tout, aussi garanti des vices et maladies prévus par la loi. Conditions, 6 et 12 mois de crédit, *en billets* endossés à satisfaction et hypothèque jusqu'à parfait paiement. 23 nov.

PAR H. J. DOMINGON.

SAMEDI *prochain*, 26 du courant, il sera vendu à la bourse, à midi et demi, la négresse ESTHER, âgée de 21 à 22 ans, bonne cuisinière, blanchisseuse et repasseuse, excellente gardienne d'enfant, garantie des maladies et vices prévus par la loi.—Conditions à la vente.
23 nov

PAR H. J. DOMINGON.

LE Lundi 28 de Novembre, à 10 heures du matin, il sera vendu sous le domicile de feue Madame Constance Bruneau, Veuve Michon, rue Toulouse entre les rues Remparts et Bourgogne, les meubles et batterie de cuisine dépendant de sa succession. Condition comptant. 18 nov.

PAR ISAAC L. M'COY.

SAMEDI, 26 du courant, à midi, à la Bourse, il sera vendu trois esclaves, savoir: MUCK, âgé d'environ 25 ans; FOUNTAIN, âgé d'environ 22 ans; et JULIUS, âgé d'environ 21 ans; tous les trois, nègres de champ et pleinement garantis—Conditions: 6 et 12 mois de crédit, moyennant un billet endossé à satisfaction et hypothèque jusqu'à parfait paiement.
12 nov

ENTREPOT DE VOITURES.

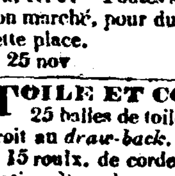
LE soussigné vient de recevoir par le Nashville, une superbe BAROUCHE, d'un goût nouveau, et confectionnée, d'après des ordres exprès, par G. & A. K. Carter, de Newark, N. J. Toutes sortes de voitures à vendre à bon marché, pour du comptant, ou des billets sur cette place. M. WALTON,
25 nov rue de la Douane, No. 14.

TOILE ET CORDE DE RUSSIE.

25 balles de toile de Russie de Bro, ayant droit au *draw-back*.

15 roulx. de corde de Russie, grosseurs assorties, à vendre par
23 nov STETSON & AVERY.

$50 DE RECOMPENSE.



Parti marron de chez le soussigné dans la matinée du 15 courant, l'esclave HENRY, âgé d'environ 25 ans. Henry est un griffe, il ne parle qu'Anglais, mais il entend un peu le Français; il est bon cocher, et un peu cuisinier. On suppose qu'il se tient dans les faubourgs supérieurs.

La récompense ci-dessus sera donnée à quiconque le ramènera à son maître ou le logera dans la geole de cette paroisse. Les capitaines de navires et de bateaux-à-vapeur sont avertis de ne pas lui donner asyle, sous peine d'être poursuivis selon toute la rigueur des lois.
23 nov.—4 SAML. HERMANN.

TRAITES sur France, à vendre par
22 nov J. MAGER.

LES soussignes ont constamment en main, un assortiment général de VITRES de la manufacture de Baltimore; aussi, du RUM du pays. A. QUERTIER & BOUTIN,
nov rue Royale, No. 153.

REçu par la goëlette Pocahontas de la Havane, et à vendre par les soussignés,
30 caisses SUCRE blanc de 1ère. qualité.
A. QUERTIER & BOUTIN,
22 nov rue Royale, No. 153.

AVIS.—Le comptoir du soussigné est dans les nouvelles bâtisses de M. Baron rue de la Commune, No. 74.
18 nov JOHN L. RICHARDS.

LE soussigné reçoit par le brick le Gaulois venant de Bordeaux, d'excellent vin du cru de Château Haut-Brion, en caisses de 25 et 50 bouteilles; cinquante et quelques douzaines de bouteilles de Champagne de 1ère. qualité.

De plus, en magasin, d'importations antérieures, 50 barriques Vin de St. Estèphe de la vendange de 1828.

Egalement—Chemises et Pantalons pour nègres, de la manufacture de Wm. Miller de Cincinnati.
17 nov—5 J. [illegible]

TRAITES sur New-York, à vendre par
25 nov W. G. HEWES.